

Manifestations en Iran : « La colère traverse les classes sociales, c'est inédit », estime l'historien Jonathan Piron

vendredi 23 septembre 2022, par [CARON Pierre-Louis](#), [PIRON Jonathan](#) (Date de rédaction antérieure : 22 septembre 2022).

La mort de Mahsa Amini aux mains de la police des mœurs a suscité une nouvelle vague de protestation dans la République islamique. Mais le régime iranien pourrait ne pas réussir à opposer différentes franges de la population pour mettre fin au mouvement, selon ce spécialiste du pays.

« Femme ! Vie ! Liberté ! » Ce slogan venu du Kurdistan iranien se retrouve désormais sur de nombreuses pancartes à travers le pays, dans les manifestations organisées après la mort, le 16 septembre, de Mahsa Amini, 22 ans, aux mains de la police des mœurs à Téhéran.

Face aux autorités qui nient toute violence ou négligence, les rassemblements se multiplient en Iran, pour protester notamment contre l'obligation de porter le voile. Au moins huit personnes sont mortes dans des affrontements avec la police, selon un bilan communiqué mercredi 21 septembre. Afin de mieux comprendre la portée de cette nouvelle explosion de colère, franceinfo a interrogé l'historien Jonathan Piron, spécialiste de l'Iran et chercheur associé au Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (Grips).

Franceinfo : De grandes manifestations ont déjà secoué l'Iran fin 2017 et plus récemment en 2020, avec des motifs principalement économiques. La mort de Mahsa Amini peut-elle pousser davantage les Iraniens dans les rues ?

Jonathan Piron :

Les événements étant en cours, il est encore très difficile de savoir si cela va s'apparenter à un véritable soulèvement dans l'ensemble du pays. Mais il y a du neuf par rapport aux précédents mouvements protestataires. Cette mobilisation semble vraiment toucher différentes catégories de la population, dans une expression de rage et de colère qui n'est pas seulement dirigée contre une politique qui est mise en place par le régime iranien, par exemple la hausse des prix des carburants...

Ici, c'est vraiment l'expression d'un manque, d'une vraie colère contre les symboles même du régime de la République islamique, que sont notamment la question du port du voile et les instruments de répression et de contrôle. Ces derniers existent évidemment depuis les origines de la République islamique, mais ils ont été vraiment réactivés depuis l'accession au pouvoir du président Ebrahim Raïssi, en août 2021.

Quels milieux manifestent d'habitude en Iran ? Retrouve-t-on les mêmes profils que lors des derniers mouvements populaires ?

Tout dépend des logiques protestataires. En 2020, à Téhéran, c'étaient tous ceux qui dépendaient de l'économie informelle, sans protection face à la montée des prix de l'essence. En 2021, dans le sud du pays, c'étaient surtout les agriculteurs qui se mobilisaient pour réclamer un meilleur partage de l'eau. Souvent, le régime essaye de mettre un couvercle sur les protestations, en aidant certains

groupes et pas d'autres. Cette fois-ci, ce n'est pas le cas.

Les Iraniens sont épuisés par des années de sanctions, par la pandémie, et par la crise économique qui s'aggrave depuis le retrait américain [de l'accord sur le nucléaire iranien en 2018] et les nouvelles sanctions. La classe moyenne se rapproche de la classe précaire, et ça va être difficile pour le régime de les opposer l'une à l'autre.

La colère populaire est très visible sur les réseaux sociaux en Iran, malgré la censure. Comment cela fonctionne-t-il ?

A part Instagram, qui reste menacé, la plupart des réseaux sociaux comme Facebook, YouTube, Twitter sont interdits en Iran. Ce qui relève d'une grande hypocrisie quand on sait que les grands responsables du régime, dont l'ayatollah Ali Khamenei, communiquent régulièrement sur Twitter. Mais la population y a tout de même accès en utilisant des moyens de contournement, comme des VPN [un logiciel qui permet de naviguer sur internet de manière anonyme]. Le partage d'information se fait principalement sur WhatsApp et Telegram, où les vidéos des manifestations se propagent pour l'instant.

Pour moi, ces images ont une certaine force parce qu'elles ont un impact dans les mentalités. Elles montrent justement des personnes se rassembler, brûler leur voile en public, se couper les cheveux... Ça entraîne la mise en place d'un nouveau répertoire de contestation, ça montre qu'on peut le faire. Il y a une espèce de chape de plomb qui se brise avec la transmission de ces images.

Quel schéma le régime pourrait-il suivre face à cette contestation populaire ?

Pour le moment, il y a une forme d'attentisme, même si la répression a déjà été très violente par endroits. Ce sont d'abord les villes, les centres urbains et les campus universitaires qui sont en train de bouger. Surtout dans le Kurdistan, qui est la région d'origine de Mahsa Amini. Il s'agit vraiment de tirer le rideau sur la manière dont le régime va réprimer les Iraniens et finalement éteindre toute velléité de protestation.

P.-S.

https://www.francetvinfo.fr/monde/iran/manifestations-en-iran-la-colere-traverse-les-classes-sociales-c-est-inedit-estime-l-historien-jonathan-piron_5373382.html